

Pour Rire



JUSTICE DISTRIBUTIVE

UN RUSE CANADIEN

CRE MORUE !

UNE SAUCE UN PEU CHERE

X... épicier, comparait devant le tribunal pour avoir livré à la consommation des denrées alimentaires falsifiées.

Le juge. — X..., l'expertise a constaté que votre chocolat est un composé de sciure de bois, d'oxyde de mercure et de terre rouge ocreuse. Reconnaissez-vous les faits?

X... — Oui, monsieur le juge.
Le juge. — Votre café est fabriqué avec du foie de cheval cuit au four, de la poudre de bois d'acajou et du caramel. Vos petits pois sont conservés dans le sulfate de cuivre. Votre beurre n'est que de la graisse colorée avec du plomb. Quant à votre bière, c'est une décoction de têtes de pavot, de sureau, de belladone, de datura stramonium, d'ivraie, et d'acide picrique. Tout cela est-il exact?

X... — Parfaitement.
Le juge. — Vous n'ignorez pas que ces produits sont, pour la plupart, des poisons extrêmement violents?

X... — Fichtre! je crois bien... Ma bière surtout... Je n'en boirais pas un verre pour tout l'or du monde.

Le juge. — C'est donc avec préméditation et en connaissance de cause que vous avez agi. (X... se caresse le menton avec complaisance.) Qu'avez-vous à dire pour votre défense?

X..., avec une certaine arrogance. — J'ai à dire que le commerce est la mamelle nourricière d'une nation et qu'on n'a pas le droit d'entraver la marche des affaires... Elles ne vont pas déjà si bien, les affaires!

Malgré cet éloquent plaidoyer, le tribunal, usant de sévérité, condamne X... à \$50 d'amende.

* * *

La cour procède à l'interrogatoire d'un malfaiteur accusé d'empoisonnement.

Le juge. — Ainsi, vous avouez avoir fait dissoudre un paquet d'allumettes dans la soupe aux choux de la veuve Bruno?

L'accusé. — Un demi-paquet tout au plus.

Le juge. — Soit! Grâce à un concours de circonstances que je qualifierai de providentielles, votre infortunée victime a échappé à la mort. Mais l'intention criminelle n'en est pas moins manifeste, de même que la préméditation. Qu'avez-vous à dire pour votre défense?

L'accusé. — J'ai à dire que je suis prêt à payer la patente.

Le juge. — Quelle patente?
L'accusé. — Une patente d'épicier... de marchand de vins. N'importe... je n'ai pas de préférence. (Tête du président.) Comme ça, je m'en tirerai avec \$50 d'amende.

Le juge. — Accusé, n'aggravez pas votre situation par des plaisanteries déplacées.

La cour, tenant compte des antécédants de l'accusé, le condamne à vingt ans de travaux forcés seulement.

* * *

Le condamné, seul dans sa prison, philosophe. — V'là la justice!... Empoisonnez une seule personne, on vous condamne à vingt ans... Empoisonnez-en mille, vous en êtes quitte pour cinquante piastres... A dix mille, on est siré!... Pour réussir en ce bas-monde, faut faire les choses en grand!...

LE MOYEN DE SE FAIRE REMARQUER

SAIS-TU, papa, disait à l'auteur de ses jours un jeune écolier, le moyen de faire à coup sûr sensation dans le monde?

— Non, mon enfant.

— C'est pourtant bien simple: il n'y a qu'à avoir deux fois la picote.

— Ah bah!

— Sans doute: la première fois, on est marqué; la seconde, on est remarqué.

UN terrassier canadien avait pris l'engagement de creuser un puits. Une dizaine de verges étaient déjà percées, lorsqu'en arrivant un matin à son travail, il s'aperçut que la terre qu'il avait tirée s'était éboulée et avait comblé le trou.

Il regarda attentivement autour de lui et, n'apercevant personne, il retira sa veste et son chapeau, les posa soigneusement près de lui, se glissa sous des broussailles qui étaient aux environs, et attendit les événements.

Quelques instants après, des paysans allant à leur travail s'aperçurent que le puits était comblé, et, voyant la veste et le chapeau tout près, ils en conclurent que le pauvre homme était au fond de l'excavation. Ils allèrent chercher des pelles, et ce ne fut qu'après plusieurs heures de travail acharné que la terre non tassée fut enfin enlevée. Juste comme ils atteignaient le fond, le malin terrassier sortit de sa cachette, et ce fut avec une très grande bonhomie qu'il remercia les travailleurs de l'avoir dispensé de cette tâche pénible.

MOURIR COMME UN BOURGEOIS

UN officier garçon tomba dangereusement malade, à Paris; le curé de sa paroisse en fut averti; il alla le voir pour le disposer à mourir en bon chrétien.

— J'aime à faire mon devoir, monsieur le curé, lui dit-il; je veux ce que Dieu veut, et vous serez content. Mais avouez-moi qu'il est bien triste pour moi de faire une pareille fin. Tous mes camarades meurent en héros sur le champ de bataille, et je suis réduit à mourir dans mon lit, comme un simple bourgeois.

L'INSTITUTRICE d'un hameau de l'est du bas Labrador avait consacré une heure par jour, pendant quelques mois, à raconter à son petit peuple l'histoire de la Création. Lassée des interminables explications qu'il fallait donner, elle avait fini par dire aux enfants, en réponse à leurs questions, que les fruits du paradis terrestre étaient encore meilleurs que la mélasse, substance qui est pour eux l'idéal de toute saveur exquise. Peu de jours après, ce fut l'examen, qui se fit en présence du préfet apostolique et du magistrat du district, ce dernier remplissant aussi sur la côte les fonctions d'inspecteur d'écoles. Interrogé à son tour, un bambin de douze ans raconta, de l'extraordinaire façon que voici, le commencement de l'histoire sainte:

— Notre Seigneur prit de la "vase", et il fit Adam. Il le regarda et dit: "Moi suis "ben" content, mais moi va faire quelque chose de mieux que ça!" Et il dit à Adam: "Dors!" Adam dormit, et Notre Seigneur lui prit une côte et en fit "Yiève" (Eve). Alors, il les mit dans un beau jardin, et il leur dit: "Vous pouvez manger de toutes ces bonnes choses, mais il ne faut pas goûter à la pomme." Mais un gros serpent "arrivit" et il dit à Yiève: "Manges-en! C'est bon, va! c'est "ben ben" meilleur que de la mélasse!" Et Yiève en "mangit", et elle "trouvit" ça bon, et elle dit à Adam: "Si tu savais comme c'est bon! Prends-en une petite bouchée, "yienque" (rien que) pour voir comme c'est bon." Adam en "mangit". Et Notre-Seigneur vint, et il dit: "Adam, "ous-que t'es?" Adam ne "réponit" point. Et le bon Dieu demanda encore: "Adam, "ous-que t'es?" Adam ne "réponit" point. Alors, Notre-Seigneur

UN riche Anglais, entrant dans un restaurant, aperçut dans la cour un superbe perroquet, qui étalait son brillant plumage. A la vue de l'oiseau babillard, une idée excentrique traversa le cerveau du fils d'Albion.

L'heure du dîner approchait, et mylord avait bon appétit; s'adressant donc à la maîtresse de l'oiseau, il lui dit:

— Madame "l'hôtellerie", volez-vô donner à moâ du perroquet pour un plat?

— Mylord, reprit l'hôtesse, au Canada on ne mange jamais de perroquet.

— Qu'est-ce que cela fait à moâ? Donnez tout de même, et je payerai vô.

Accoutumée aux excentricités anglaises, et espérant, du reste, se faire payer largement son oiseau, elle consentit.

L'Anglais va se mettre à table et commence son déjeuner, pendant qu'on se prépare à plumer le volatile et à le mettre à la broche.

Une demi-heure se passe; il appelle la maîtresse d'hôtel.

— Madame "l'hôtellerie", et mon perroquet?

— Bientôt prêt, mylord; dans un petit quart d'heure il vous sera servi.

— Mais, reprit l'excentrique fils d'Albion, j'aurais à vô faire un petit observation.

— Parlez, mylord.

— Vô savez, moâ avoir demandé du perroquet?

— Oui, mylord.

— Eh bien, je dirai à vô que moâ n'avoir pas besoin du perroquet tout entier; vô donnez seulement à moâ pour deux sols de cette petite volaille pour mon mangerment.

Et il se mit à rire de sa pousse.

II

L'hôtesse laissa dire l'Anglais, mais elle dissimula sa petite vengeance.

Un quart d'heure après, dans un plat d'argent, elle lui apporta un morceau de perroquet, l'aile, je crois; mais cette aile ne volait pas, elle nageait dans une sauce... et une sauce piquante.

Comme vous devez le penser, mylord, plus que rassasié, ne toucha pas au nouveau mets, il se contenta de le regarder avec un sourire triomphant.

Le repas terminé, il demanda, en riant, "son" petite note. La maîtresse d'hôtel vint elle-même la lui remettre; mais mylord, en la lisant, changea de visage, car, au bas de la petite note, qui s'élevait à dix francs, il y avait écrit: "Aile de perroquet, dix cents; plus la sauce, trois cents piastres; total, trois cent dix piastres et dix cents."

— Madame "l'hôtellerie", vô plaisantez moâ...

— Comment, mylord?

— Yes, vô écrivez: sauce du perroquet, trois cents piastres; cela est beaucoup forttement cher.

— Non, mylord, c'est le prix au Canada, et il n'y a pas moyen de rien rabattre.

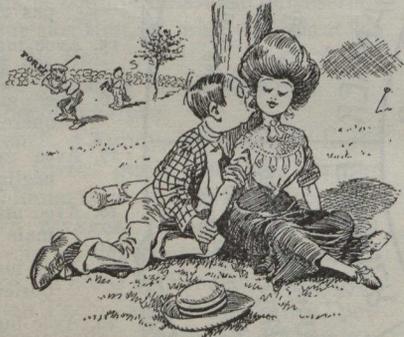
Notre pauvre Anglais, pris au piège qu'il avait tendu, eut beau se récrier, il fallut payer.

LES MAUVAIS COMMERCANTS

QUAND je vois, disait un Gascon, que des joueurs après au gain, exposent aux caprices du hasard tout leur bien, je crois vois autant de fous qui tremblent à l'idée du naufrage, et qui le cherchent: ils font d'un tapis vert une mer, et d'une carte un écueil.

Ce sont de mauvais commerçants, je ne mettrai rien sur leurs vaisseaux.

CE N'ETAIT POURTANT PAS DE LA FAUTE A JIM



JIM—Rien qu'un seul! veux-tu?



JIM—Aie!!!



MAUDE—"Tout homme qui mord une femme n'est pas un gentilhomme."

MOYEN D'ECONOMISER 10,000 PIASTRES

BAPTISTE, qui ne savait où aller dîner, apprit qu'un industriel mariait sa fille, à qui il donnait en mariage \$20,000. Il s'avisait, à l'heure du dîner, qui était le repas du jour du contrat, de demander l'industriel qu'il ne connaissait pas:

— Monsieur, lui dit-il, j'ai une proposition à vous faire, qui vaudra \$10,000; mais il faut du temps pour vous l'expliquer.

L'industriel lui dit:

— Nous allons dîner, vous serez des nôtres; après le repas, je vous donnerai audience.

C'était justement ce que Baptiste demandait; son unique but était d'esroquer un dîner.

Quand on eut quitté la table, l'industriel le conduisit dans son cabinet, et l'invita à s'expliquer:

— Monsieur, lui dit Baptiste, vous mariez votre fille, et vous donnez à l'époux pour dot \$20,000; donnez-la-moi, je me contenterai de \$10,000; ainsi vous gagnerez \$10,000.

Tête de l'industriel.

DUC ET PAIR

UN duc qui ne l'était que par brevet, jouait un jour malheureusement. Un Gascon qui le voyait jouer, dit: "Il est duc et perd (pair)."

cria: "Cré morue!" Adam! "ous-que t'es?" Et Adam, "il aviont" peur, et il "réponit": "Seigneur, je n'avions pas mon butin!"

L'histoire ajoute que l'originalité de ce récit du petit Labradorien compromit fortement, durant tout le reste de la séance d'examen, la majestueuse gravité qui règne d'ordinaire dans ces solennités scolaires.

LES ASSIETTES VOLAGES

UNE veuve fort riche avait souvent à sa table un farceur, qui était plus occupé à faire rire qu'à manger; il laissait refroidir sur son assiette tout ce qu'on lui servait. Pour l'en corriger, la dame donna ordre aux laquais de changer l'assiette de son invité dès qu'ils y verraient quelque chose de bon.

Il s'en aperçut, et ne dit rien.

Il revint le lendemain avec un gros clou et un marteau dans sa poche.

Au premier bon morceau qu'on lui servit, un laquais prend l'assiette: il eut un petit coup sur les doigts; la pointe du clou appuyait déjà sur l'assiette, et le marteau en l'air était prêt à frapper, quand la dame s'écria:

— Qu'allez-vous faire?

— Madame, dit-il, vos assiettes sont trop volages, je vais les fixer.